



Annexe à la lettre n°73

Voyage organisé par l'AMOPA section de la Marne

Visite de Maxxar et Festa à Melliecha

Le mercredi 7 septembre

Départ pour Maxxar

Un petit déjeuner pris sur la terrasse face à la baie de Saint Paul tout en contemplant les baigneurs qui évoluent dans l'eau claire entre les bateaux, puis départ pour Maxxar.

Après avoir longé les marais salants creusés par les chevaliers, remis depuis peu en fonction, nous voyons les premières carrières d'où est extraite la globigine, cette pierre si particulière, facile à extraire, à sculpter qui en durcissant au contact de l'air prend cette couleur rosâtre

qui caractérise les constructions maltaises. Dès notre arrivée, des détonations, des feux d'artifice nous étonnent, c'est chose courante, d'après notre guide, en cette semaine de fête religieuse. Sur la place principale, les villageois s'affairent à préparer la fête, installation de décors, guirlandes, feux d'artifice (roues), même les petits prêtent main forte en époussetant les luminaires.

L'église de Maxxar

Après avoir admiré la façade du 18ème cachant celle du 17ème, les portes plaquées de bronze de 1913, nous pénétrons dans l'église. Quelle ne fut pas notre surprise de voir qu'à l'intérieur tous les murs étaient recouverts de brocards. Profusions de compositions



L'église de Maxxar

florales, dons des familles traduisant une piété profonde, statue de la vierge parée de ses plus beaux atours dans sa chasse prête à parcourir les rues dans un pèlerinage fervent. Dans le lanternon du dôme, une colombe inscrite dans un soleil nous surveille, le tout soutenu par les 12 apôtres et en coin les 4 évangélistes, façon astucieuse de passer du carré au cercle.



En face l'église de Maxxar :
le palais Parisiou

Dans ce document :

Maxxar et Melliecha	1
Le palais Parisiou La fête patronale	2
Voyage au centre de l'île	3
Rabat	4
En route vers La Valette	5
Le sud de l'île	10
Gozo	12
Les 3 cités	13
Images de rêve	14

On retiendra :

- Une arrivée dans une atmosphère de fête
- La pierre rosâtre omniprésente
- Les préparatifs de la fête religieuse
- La piété profonde
- Des fresques évoquant des faits marquants de l'île
- Le beau jardin à la française du palais Parisiou

Le palais Parisiou

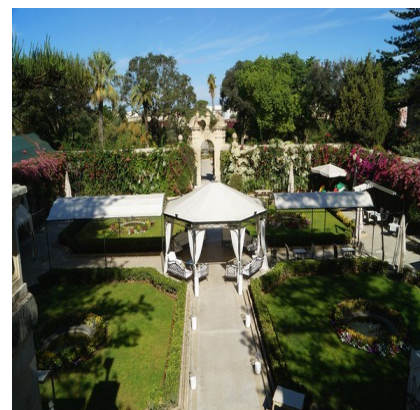
Il fut construit pour Manuel de Vilhem qui l'acquit pour en faire une résidence d'été. Au 19^{ème}, le sici-lien Sciliuna en prit possession, remania cette demeure vénérable et l'agrémenta de ce qu'il y avait de plus beau en ce siècle où il était possible de s'enrichir tant soit peu que l'on fût entreprenant.

Les entrepreneurs durent faire 3 tentatives pour installer la gigantesque balustrade de marbre taillée dans une seule pièce (La 1^{ère} disparut dans les flots lorsque le bateau la transportant sombra, la seconde se brisa au déchargement, et pour la 3^{ème}, 40 mulets furent prêtés

par les artilleurs britanniques pour la transporter.

Les fresques évoquent les faits marquants de l'île entre autres, l'invasion par les turcs, le naufrage de Saint Paul, le blocus de Napoléon. La salle à manger et ses reproductions de lampes, meubles, décors nous plonge dans une demeure patricienne romaine, Pompéi ne venait -elle pas juste d'être découverte ?

Il faut avoir l'œil pour découvrir dans le cabinet d'étude les 2 chérubins se téléphonant dans un paysage de poteaux téléphoniques, car en effet, dit-on aujourd'hui, Malte était câblée dès 1900.



Un jardin à la française

la fête patronale de Melliecha

En soirée à 20h, départ pour la fête patronale de Melliecha : rues richement décorées, place où se mêlent la population endimanchée et les musiciens dans une foule bon enfant. Sur 2 podiums d'orchestre s'affairent les techniciens. Nous pénétrons dans le sanctuaire de Notre Dame plus sobrement décorée, et comme à Maxxar, la statue de ND prête à être sortie et entourée de nombreux bouquets somptueux apportés par les paroissiens. On remarque une fresque naïve peinte à même la pierre d'argile par Saint Luc lui-même, selon la légende. Une foule se presse dans

cette église dans un silence relatif, pour observer, se faire photographier, bavarder, ou se recueillir. Ensuite chacun pouvait baguenauder à sa guise sur la place, écouter les morceaux de musique interprétés par les orchestres philharmoniques d'au moins 50 musiciens avec chœur féminin et 2 barytons. L'une des meilleures places était au balcon du club « Les impériaux », ce qui nous permettait de traverser la salle de prestige luxueusement meublée, ornée de diplômes, médailles, coupes et photographies de la formation aux 4 coins de l'Empire britannique. Le 1^{er} orchestre a achevé son aubade, toutes ses trompettes

sur le balcon répondant aux autres musiciens du podium. La prestation s'est achevée par un tombé de ballons bleus et blancs auxquels petits et grands faisaient la chasse en les écrasant joyeusement. Nous devons quitter cette place où les familles dignes malgré les pintes se pressent avec leurs enfants. Le chauffeur nous attendra car un feu d'artifice nous accompagne sur le chemin du retour et nous ne pouvons nous arrêter devant cette débauche de boules, jets, gerbes aux couleurs multicolores qui éclatent dans le ciel et qui a eu la bonne idée de ne pas nous gêner mais de nous éblouir.

André Bronchard



« Une foule se presse dans cette église dans un silence relatif, pour observer, se faire photographier, bavarder, ou se recueillir. »

Voyage au centre de l'île : le jeudi 8 septembre

Bien installés dans le bus KopTa Co, nous partons vers 9 heures de notre magnifique hôtel Salini Resort situé non loin de la baie où débarqua St Paul après son naufrage.

Après les faubourgs de La Valette nous traversons un maquis bien sec où poussent des caroubiers, des amandiers et surtout des figuiers de Barbarie qui comme les petits murets de pierre calcaire, servent souvent de limites aux petites parcelles cultivées.

Seuls quelques jardins comme celui de San Anton, que nous allons visiter, possè-

dent des beaux et grands arbres.

Joséphine notre agréable guide nous présente le programme du jour qui a subi quelques modifications à cause de la fête nationale publique d'aujourd'hui 8 septembre, jour de congé des maltais, et fête religieuse avec des messes toute la journée.

La liste est longue des fêtes nationales et religieuses auxquelles s'ajoutent les festas dans les villages, le carnaval, la régate de La Valette ...



Le Jardin de San Anton

Nous nous promenons dans ce jardin luxuriant avec ses fontaines et pièces d'eau où nagent des petites tortues. De très grands arbres bordent des allées ombragées.

Les visiteurs étrangers de marque ont offert des arbres en cadeau. C'est ainsi que l'on voit l'arbre de la liberté planté en 1969 par Madame Edwige Avice alors ministre des affaires étrangères à l'occasion du bicentenaire de la révolution française.

Nous nous arrêtons un moment devant les étranges kapokiers au tronc couvert d'épines. Ils fournissent le kapok, fibre végétale utilisée pour remplir les coussins.

Au milieu du jardin se situe un palais bâti en 1623 qui fut la maison de campagne du grand maître français Antoine de Paule,

qui devint le siège du gouverneur britannique et qui est actuellement la résidence de la présidente de la république maltaise.

Nous quittons ce lieu verdoyant pour nous rendre au centre artisanal de Ta'Quali.

« On voit l'arbre de la liberté planté en 1969 par Edwige Avice alors ministre des affaires étrangères »



Le groupe devant la résidence de la présidente

« le siège du gouverneur britannique est actuellement la résidence de la présidente de la république maltaise »

Le centre artisanal de Ta'Quali

C'est un ancien terrain militaire. le bus roule sur les pistes d'atterrissages des avions anglais. De vieux hangars de cantonnement sont occupés par des magasins de souvenirs.

Nous visitons une verrerie et un souffleur de verre fabrique devant nous des oiseaux de couleur. Plus loin on peut admirer le travail d'une brodeuse de fil d'argent.

On peut déjà admirer les remparts de Mdina.

Nous allons nous rendre à Rabat.

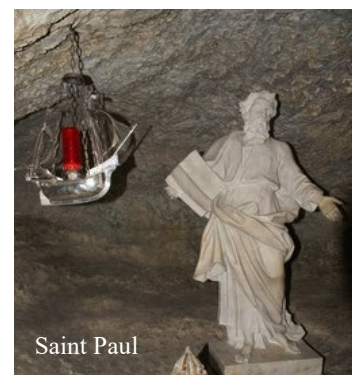


Rabat

Privée de ses remparts, la ville fut séparée de Mdina par les arabes en 870. Sous le musée Wignacourt, après quelques marches, nous visitons la grotte de St Paul. Elle aurait accueilli l'apôtre Saint Paul après son naufrage. On peut voir la prière au saint sous sa statue : « O grand Apôtre des peuples, Saint Paul, tu as providentiellement fait naufrage sur cette île de Malte et pendant trois mois, tu y as vécu en ces lieux les sanctifiant par ta parole, les prières

et les miracles... ». Les sous sols abritent également des anciennes catacombes et les abris des maltais qui se réfugiaient dans des petites cellules creusées dans la craie pendant les bombardements de la dernière guerre.

A l'étage se trouve le musée d'Alof de Wignacourt (grand maître de St Jean, français, 1601-1622) où l'on peut voir des meubles, des objets usuels et des tableaux, témoins de la vie quotidienne des chevaliers.



Saint Paul

Mdina : la cité du silence

Après le déjeuner nous nous rendons à pieds à Mdina. « la cité du silence » après le tremblement de terre. La cité médiévale qui se trouve à peu près au centre de l'île est plus discrète que La Valette. Elle a été l'ancienne capitale de Malte jusqu'en 1530. Phéniciens, Romains, Arabes, Normands, occupèrent ce promontoire rocheux. Les chevaliers ont préféré La Vallette qui se trouve au bord de la mer, d'où l'on pouvait mieux se défendre contre les ennemis. Mdina

est entourée d'épais remparts millénaires. On y pénètre par une porte majestueuse.

On peut y admirer quelques magnifiques demeures, mélange de style baroque et normand, avec des fenêtres aux barreaux de grilles ouvragées. La cathédrale Saint Paul fut achevée en 1702. Il paraît qu'elle fut construite sur le site où Saint Paul convertit au christianisme le gouverneur romain Publius. On peut voir sur la fa-

çade, les fameuses horloges maltaises qui ne donnent pas l'heure exacte pour confondre le diable.

Nous flânon dans Villegaignon Street jusqu'au belvédère où l'on peut voir pratiquement toute la côte est de l'île qui rappelons-le ne mesure que 27 km de longueur sur 14,5 km de largeur.

Nous terminons nos visites de la journée par une visite à la ville de Mosta.

Mosta

Cette cité de 15000 habitants est située au centre de l'île d'où son nom qui signifie central en arabe.

De très loin on aperçoit la magnifique coupole de l'église St Mary la troisième plus grande d'Europe et qui s'élève à 66 mètres. Elle fut construite sans échafaudage au XIXe siècle au dessus d'une église du XVIIe. Seul reste l'autel de l'ancienne église. Elle peut contenir 10 000 personnes dont 6 000 assises.

Une bombe allemande tomba sur l'église le 9 avril 1942 sans exploser et sans faire de victime, l'engin est exposé

dans la sacristie.

Nous retournons ensuite à notre hôtel en longeant la mer jusqu'à Salina Bay.

Dominique Roulot

La coupole de l'église Sainte Mary



En route vers La Valette : le vendredi 9 septembre

Il fait toujours aussi beau, en ce vendredi 9 septembre, quand après un solide petit déjeuner, 23 Amopaliens quittent l'hôtel. Joséphine, leur charmante guide, est aux commandes et profite du trajet en autobus pour leur retracer rapidement l'histoire de la Valette.

La Valette est le nom français de la capitale de Malte. En maltais, vous la nommerez familièrement : Valletta, et plus officiellement : Il Belt Valletta, la cité de la Valette. Joséphine rappelle qu'en 1530, l'archipel maltais est confié aux cheva-

liers de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem et de Rhodes par Charles Quint, roi des deux Siciles, comme rempart pour l'Europe contre la constante poussée ottomane en Méditerranée.

Création de La Valette : Immédiatement après le Grand Siège de 1565, et sa victoire sur les Turcs conduits par Soliman le Magnifique, le Grand Maître Jean Parisot de la Valette (assisté financièrement par certaines maisons régnautes d'Europe et par le Pape Pie V) s'engage dans la construction d'une cité-forteresse destinée à

servir de base aux chevaliers de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem. Le destin de l'Ordre et celui des Maltais sera désormais lié pendant 268 années, jusqu'à l'expulsion de l'Ordre, par le général Bonaparte.

« La Valette est le nom français de la capitale de Malte »

Dès 1566, sur les flancs du Mont Xiberras, des milliers de travailleurs vont s'affairer en un rythme effréné, jour et nuit, à l'édification d'une enceinte fortifiée.

S'élèvent alors murailles, bastions, fossés, remparts, puis la cité intra-muros elle-même, selon un plan de rues en damier conçu par l'architecte italien Francesco LAPERELLI, assisté puis relayé activement par l'architecte maltais Girolamo CASSAR.



La Valette en effet est la première cité réalisée sur plan dotée d'une structure simple en quadrillage avec, en sous sol, creusés dans la pierre de larges fossés et canaux de drainage. Evacuation des déchets, drainage des eaux usées : La Valette est, dès sa création au XVIème siècle, un modèle pour la salubrité.

En mai 1571, les chevaliers transfèrent leurs quartiers de Vittoriosa (Birgu), capitale initiale de Malte, vers la nouvelle ville fortifiée qui prend pour nom celui de l'illustre grand maître : La Valette.

Après la bataille navale de Lépante le 7 octobre 1571 où s'illustrent brillamment les Chevaliers, l'expansion ottomane semble enrayée.

L'Ordre va tirer avantage de la situation exceptionnelle de La Valette entre Occident et Orient et développer un commerce maritime. L'Ordre s'enrichit et cette richesse permet l'agrandissement du port, des remaniements d'édifices, des constructions de palais, en introduisant le nouveau style baroque arrivé d'Italie. Fidèles à leur vocation, les chevaliers fondent en 1574 la « Sacra Infermeria », un hôpital univer-

sellement reconnu pour ses soins et ses écoles d'anatomie, de médecine et de chirurgie.

Puis les Chevaliers de l'Ordre s'installent dans une vie d'aisance. Pour certains, on est bien loin des trois vœux prononcés : chasteté, obéissance, pauvreté, bien loin aussi de l'idéal du « moine soldat, du chevalier hospitalier ».

« La Valette est, dès sa création au XVIème siècle, un modèle pour la salubrité »

L'occupation française : 1798-1800

Le 9 juin 1798, la flotte française se présente au large des cotes maltaises. Bonaparte en route vers l'Egypte fait halte devant le port de La Valette pour s'approvisionner en eau, et sans doute convoiter la position géostratégique de Malte au milieu de la Méditerranée. On lui refuse l'accès.

Aussitôt, Bonaparte fait débarquer ses troupes dans les baies ouvertes de l'archipel et s'empare de la capitale. Il proclame la dissolution de l'ordre de Malte

et ordonne l'expulsion des Chevaliers hors de l'île.



Bonaparte

En quelques jours, le général Bonaparte dote Malte d'une constitution, met en place d'importantes réformes (code de la famille, abolition de la féodalité, de l'esclavage...) Tous les habitants de l'île deviennent citoyens français sous l'autorité d'un gouverneur militaire.

Mais les Français démembrent les institutions de l'Ordre, ferment les communautés religieuses. A court de finances, ils saisissent des œuvres d'art et des biens d'Eglise. Les Maltais, fervents

catholiques, vont se révolter et chercher un appui extérieur auprès des nations ennemies de la France.

Une escadre de navires britanniques commandée par l'amiral Nelson est dépêchée vers Malte. La garnison française est soumise à un blocus total dans La Valette qui durera 18 mois. (Pénurie alimentaire, maladie, épidémies...). Une partie de la population civile de la Valette est chassée hors de la cité.



MALTE avec l'AMOPA-Marne

La domination Britannique : 1800-1964

Le 5 septembre 1800 : les Français capitulent et laisse Malte sous domination Britannique pour 164 années. Les Britanniques renforcent les défenses côtières et les remparts de La Valette, érigent encore d'autres fortifications à l'intérieur de l'île. Le boom économique sera suivi d'un grand déclin. A la fin du 19ème siècle, les navires à vapeur de plus en plus puissants nécessitent moins d'escales et se font plus rares dans le Grand port de La Valette.

La Grande Guerre : La Valette ne sera pas touchée directement. Clin d'œil à

l'histoire : la minuscule colonie (et ses structures hospitalières) prendront soin de 60 000 victimes, ce qui lui vaudra le titre d'infirmerie de la Méditerranée.

La seconde guerre mondiale : à proximité de la Sicile et des voies maritimes de l'axe germano-italien, le port de la Valette, base pour sous marins et navires britanniques, devient le centre névralgique de la flotte alliée de Méditerranée. Mais, dès 1940, l'envahisseur surgit par les airs. Les premières bombes italiennes puis allemandes tombent sur la zone portuaire de La Valette. La Valette est en partie rasée. Les convois d'appro-

visionnement sont détruits. La population souffre de famine. Au matin du 15 août 1942, un convoi appelé par les Maltais « le convoi de Sainte Marie » entre dans le Grand Port et redonne espoir aux habitants. La « Georges cross », la plus prestigieuse décoration britannique civile, sera décernée pour la 1ère fois à un peuple en hommage à sa résistance pendant le siège italo-allemand. En 1943, La Valette sert de Quartier Général aux forces alliées. Le général Eisenhower y prépare des opérations d'importance permettant, entre autres, l'invasion de la Sicile et la capitulation italienne.

Nous y pénétrons par la toute nouvelle porte. « City Gate » en effet vient de subir sa transformation la plus marquante depuis sa création au XVIème siècle. Confiée à Renzo PIANO, architecte italien de notoriété internationale, la nouvelle entrée de La Valette est une brèche ouverte dans les remparts, à ciel ouvert, ouvrant sur la ville après réaménagement du pont et des anciennes douves. Elle cohabite aujourd'hui :

avec les ruines de l'opéra royal (détruit en 1942 par une bombe allemande), ruines

converties en un théâtre à ciel ouvert qui sera particulièrement utilisé en 2018 (La Valette sera alors capitale européenne de la culture), avec un bâtiment contemporain, équipé des plus hautes technologies qui accueille depuis mai 2015 le Parlement. Sur sa façade, alternent plus de 7000 blocs de pierre de globigérine ocre (en harmonie avec les bâtiments historiques) et des miroirs réflecteurs qui brillent sous le soleil et régulent la consommation d'énergie du bâtiment.



Quelques pas encore et nous nous préparons à plonger dans un tout autre monde, celui d'une capitale extraordinaire où cohabitent style baroque du temps des chevaliers, et édifices néo-classiques issus de la colonisation britannique.

Mais quelle est cette agitation qui retarde notre progression et modifie légèrement notre programme ? Des musiciens en uniforme, des groupes de soldats en grand appareil...

Le Président de la Confédération Helvétique est en visite officielle à La Valette et va nous priver en cette matinée de septembre de la découverte du Palais des Grands Maîtres de l'Ordre. Ce Palais abrite en effet les bureaux de la Présidence de la République et sera exceptionnellement interdit aux visiteurs. Nous sommes surpris par le faible déploiement de forces, les barrières de sécurité peu nombreuses et le flegme des policiers. L'accueil de l'hôte helvète revêt un caractère bon enfant tout comme celui du

flot des touristes qui découvrent avec nous la cité fortifiée.

Suivons Joséphine, notre guide talentueuse qui nous entraîne vers « Upper Barakka Gardens ».

« nous sommes surpris par le flegme des policiers »

Les jardins d'Upper Baracca

Ce jardin public installé sur le plus élevé des bastions nous fait bénéficier d'une vue exceptionnelle sur le Grand Port et son environnement fortifié.

Les plateformes supérieures servirent d'abord de terrain d'exercice aux chevaliers de langue italienne. La menace ottomane dissipée, les italiens y installèrent un jardin nommé « le belvédère de l'Italie ». Les soldats français du Général Bonaparte, bloqués par les Anglais durant presque 2 ans en firent un potager nécessaire à leur survie. Les Britanniques, eux, y aménagèrent

d'élégants jardins ouverts au public. Un raid aérien durant la seconde guerre mondiale les endommagea fortement.

Aujourd'hui, l'endroit est un agréable espace vert où l'on vient profiter de la vue et de la fraîcheur. On peut admirer de grands arbres aux multiples essences, des massifs fleuris bien délimités parmi des passages dallés. Une multitude de statues, bustes et plaques rappellent personnages ou événements de la riche histoire maltaise. Les visiteurs français s'attardent plus particulièrement devant

la sculpture des Gavroches d'Antonio Sciortino : trois poulbots inspirés des Misérables de Victor Hugo témoignent de la difficile condition sociale et économique des Maltais au début du XXème siècle. **Cap sur le belvédère** : nous sommes nombreux à vouloir admirer le plus beau port naturel du monde et le superbe panorama sur les trois cités : Vittoriosa, Senglea et Cospicua, berceaux de l'histoire de Malte. Joséphine, notre guide, désigne en face le Fort Saint Ange.

Cap sur le belvédère

C'est l'instant de la meilleure photographie du séjour... l'immensité du spectacle fascine : l'azur du ciel, le bleu de la mer, la profusion de bateaux de plaisance à quai, les remparts ocre à perte de vue.

Ce ne sont plus les galères de l'Ordre des Chevaliers qui prennent le départ... Un gigantesque immeuble flottant s'avance majestueux dans le Grand Port : le tourisme de croisière en effet est aujourd'hui une manne économique

pour la cité fortifiée. Avant de quitter ce lieu ne négligeons pas, en contre bas, une imposante rangée de canons appelée « saluting battery », ancienne plateforme cérémoniale de la capitale d'où l'on continue à tirer du canon deux fois par jour. C'est à ce niveau que l'on peut emprunter le nouveau « **Barakka Lift** », impressionnant ascenseur à grande vitesse qui peut convoier le long des remparts quelques 800 personnes par heure.



Le palais des Grands Maîtres

Nous nous dirigeons ensuite vers la place des chevaliers où domine le palais des Grands Maîtres exceptionnellement fermé ; nous ne pourrions admirer que sa façade imposante.

Un temps libre nous est octroyé avant le déjeuner.

Il nous permet un arrêt devant l'Auberge de Castille (qui abrite aujourd'hui les bureaux du Premier Ministre) auberge à la gloire du Grand Maître Ma-

noel Pinto da Fonseca dont la façade est un exemple majeur de l'architecture baroque du XVIIIème siècle. Déambulons ensuite le long de « Republic Street ». C'est là l'axe central de la cité, très animé, avec ses nombreuses boutiques et son flot de touristes.

Ça et là on remarque quelques témoins de l'occupation anglaise : les balcons en bois, style « bow-windows », puis, place de la République (ex place de la Reine), la statue de la reine Victoria, érigée en 1891

à l'occasion de son jubilé.

Un petit restaurant nous accueille rue Saint Paul. Pour la petite histoire, sachant qu'un groupe de touristes chasse l'autre, quelques Amopaliens seront privés de café avant d'aborder les visites de l'après-midi... Nous commençons par l'Eglise « Saint Paul le Naufragé » surnommée le « joyau caché » car sa discrète entrée contraste avec l'ornementation intérieure et ses trésors religieux inestimables.

Cette église est dédiée au naufrage de l'apôtre Paul de Tarse à l'origine de la tradition chrétienne de l'archipel.

Nous avons pu admirer notamment sa coupole de forme elliptique, les colonnes marbrées de différents tons, la fresque de la voute évoquant les épisodes de la vie de Saint Paul, et une magnifique statue du Saint en bois peint. Quelques rues plus loin, nous arrivons place Saint Jean dominée par la **cathédrale Saint Jean**, église conventuelle de l'Ordre dont la construction débute en 1575 sous la direction de **Gi-**

rolamo Cassar. L'édifice frappe par ses dimensions et le caractère austère de sa façade : l'extérieur est de style maniériste. Sur le fronton droit, trois horloges indiquent respectivement le jour, la date et l'heure.

l'intérieur, à l'origine modeste, a été enrichi progressivement et luxueusement dans le style baroque par les grands maîtres successifs qui font un don lors de leur élection.



Première source d'admiration : **le dallage** de plaques tombales incrustées de marbre polychrome aux épitaphes d'illustres chevaliers, puis **la voute** peinte par l'italien **Mattia Preti** relatant les 18 épisodes de la vie de Saint Jean Baptiste. Nous cheminons de chapelle en chapelle. Chacune des huit chapelles est dédiée au Saint Patron de la Langue. Pour mémoire, la Langue est un regroupement de chevaliers selon une zone linguistique homogène. Les trois langues françaises sont les plus anciennes

(France, Provence et Auvergne) puis viennent les chapelles d'Italie, d'Aragon, Castille, Allemagne et la plus récente la chapelle de la Langue anglo-bavaroise. Chaque Langue avait la charge de sa chapelle et de sa décoration. Toutes ces chapelles rivalisent de splendeur. Par exemple, la **Chapelle d'Aragon** renferme d'extraordinaires mausolées consacrés aux frères Cottoner et à Ramon Perellos, grands maîtres de l'Ordre. Joséphine nous entraîne vers l'**Oratoire**.

A l'origine, c'est un lieu de dévotion réservé aux novices, aujourd'hui, c'est l'écrin qui abrite deux œuvres de **Michelangelo Merisi da Caravaggio** dit « **Le Caravage** ».

« Chaque Langue avait la charge de sa chapelle »

La plus célèbre est « **la décollation de Saint Jean Baptiste** », toile de grande dimension peinte en 1608, lors de la cavale désespérée de l'artiste hors de Rome. Elle représente de façon saisissante les derniers moments de Saint Jean Baptiste. On retrouve aussi le jeu d'ombre et de lumière (chiaroscuro) si bien maîtrisé par le peintre dans le second tableau « **Saint Jérôme écrivant** ». De l'Oratoire nous passons au **Musée** de la cathédrale; on peut y ad-

mirer une collection unique de tapisseries flamandes réalisées à partir de cartons des peintres Rubens et Poussin ainsi qu'un ensemble d'objets cultuels (habits sacerdotaux brodés de fil d'argent et d'or et livres enluminés).

Nous abandonnons à regret cet édifice à l'intérieur si flamboyant qui est considéré comme l'une des plus belles cathédrales de la chrétienté. Citons le poète et écrivain Walter Scott : « de loin l'endroit le plus magnifique que j'ai vu dans ma vie ».



Notre promenade à La Valette s'achève par la projection d'un excellent documentaire au « Malta Experience » qui retrace toute l'histoire des Iles Maltaises de la Préhistoire à nos jours.

Toujours sous le soleil, nous quittons la capitale maltaise séduits par sa variété architecturale. Nous n'avons pu découvrir en une seule journée toutes les richesses qui justifient son classement par l'UNESCO en 1980 au patrimoine de l'humanité...mais faisons un rêve : peut-être y reviendrons-nous ?

Lucette Béguin

et Marie-Joseph Maginot



Le sud de l'île : port de pêche, falaises et côtes escarpées : Le samedi 10 septembre

Avant d'arriver sur le lieu de visite, dès le matin, notre guide Joséphine nous parle de l'enseignement, de l'agriculture et de la pêche à Malte :

L'enseignement

C'est une île très prisée par les étudiants qui viennent du monde entier pour l'étude de la langue anglaise. A l'uni-

versité où se trouvent toutes les facultés étudient environ 11000 étudiants.

Les étudiants sont aidés par l'état (40€ par mois et une prime de rentrée de 1000 € pour l'achat des livres)

A 23 ans les adultes ont la possibilité de reprendre leurs études ceci pour favoriser les femmes car seulement 29 % travaillent.

L'âge légal de scolarisation s'étend de 5 à 16 ans

Tous les élèves portent l'uniforme (vestige de la période britannique)

la maternelle commence à 3 ans

En primaire sont étudiés : les mathématiques en anglais, l'anglais, le maltais, la religion, l'étude sociale

La fin des études primaires et secondaires est sanctionnée par un examen en anglais.

L'agriculture et la pêche

L'agriculture plutôt développée à Gozo et au nord de l'île (11000 paysans travaillent à ½ temps et 1200 à temps plein)

Des vendeurs de légumes (haschich) et fruits proposent leurs productions le long des routes .

La pêche : 1000 pêcheurs à temps partiel et 600 à temps plein)

Tout est cultivé mais en nombre insuffisant, il est nécessaire d'importer



« des vendeurs de légumes et de fruits proposent leurs productions le long des routes »

Marsaxlokk

Marsaxlokk (10 km de La Valette) niveau le plus bas 26 m au dessus du niveau de la mer

Marsaxlokk est le plus grand port de pêche de Malte. Son eau est propre limpide et claire Son marché aux poissons du dimanche est très fréquenté, en toile de fond des luzzu, nom est donné aux bateaux de pêche traditionnels maltais. Ces embarcations sont très colorées et décorées à la proue d'un œil d'Osiris censé porter chance.

C'est ici que débarqua la flotte turque lors du grand siège de 1565. The Limestone Heritage, musée de la pierre dans le village de Siggiewi

Nous parcourons dans un cadre minéral

agréable une carrière transformée en musée qui retrace l'évolution de la pierre calcaire locale (la globigérine). La visite débute par une présentation audiovisuelle suivie d'un parcours retraçant les techniques de découpage de polissage et de sculpture de la pierre.

C'est une démonstration pédagogique du travail colossal réalisé par les ouvriers qui n'étaient pas munis de sécurité vestimentaire ou auditive.

Les falaises de Dingli (nom probablement donné par un architecte)

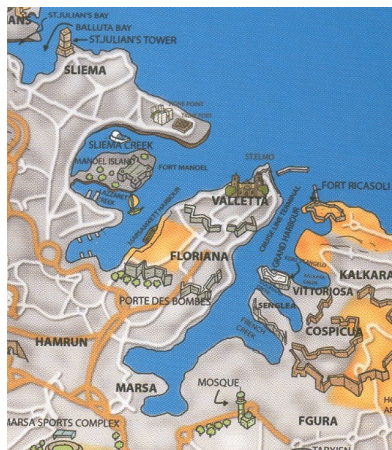
Elles constituent le point culminant de Malte, 250m. Elles fascinent le voyageur par sa palette de couleurs et ses dénivelés rocheux surplombant la mer.

Comment imaginer que nous puissions ensuite déguster, en pleine nature devant l'étal d'un vendeur ambulancier, le fruit rougeoyant et juteux des figuiers de barbarie qui bordaient régulièrement les champs ! La matinée s'est terminée par un déjeuner traditionnel dans un restaurant de Rabat.

Martine Skowron



Le tour des ports



Au départ de SLIEMA, une minicroisière à bord d'un bateau de plaisance nous a permis d'admirer le paysage depuis la méditerranée. Les commentaires nous ont rappelé l'histoire de l'île.

Construite sur un éperon rocheux s'avancant dans la mer, La Valette, avec ses fortifications de calcaire doré, ses palais, ses coupes et flèches d'églises, se détache sur un ciel parfaitement bleu. Deux ports (MARSAMXETT et GRAND HARBOUR) possèdent des criques profondes où docks et chantiers navals détruisent la beauté du site! Barques colorées (luzzus), voiliers, yachts nous rap-

pellent la destination touristique de Malte... mais pas de paquebot de croisière ce jour là! Les différents forts (Manoel, St Elmo, St Angelo, Ricassoli...), les remparts, les échauguettes (dont une avec un œil et une oreille sculptés symbolisant la vigilance des habitants) et les créneaux, sont les témoins d'une nécessité de se protéger des invasions dès le 16^e siècle. Les 3 cités (COSPICUA, SENGLEA, VITTORIOSA), séparées par 3 criques font face à La Valette. À la fin de notre parcours, nous découvrons un ensemble immobilier moderne, tourisme oblige!



« La Valette, avec ses fortifications de calcaire doré, ses palais, ses coupes et flèches d'églises, se détache sur un ciel parfaitement bleu. »

Escapade vers l'île de GOZO : Le dimanche 11 septembre

C'est le week-end, il est 7 heures et déjà des Maltais s'activent. Sur la petite plage, devant l'hôtel, un triathlon a commencé sous le soleil. On voit aussi passer de nombreux motards qui se dirigent vers Zabbar pour un rassemblement sous la protection de Notre dame des Grâces. Quant à nous, dès 8 heures, nous prenons le bus qui nous amène, comme de nombreux habitants de Malte, au ferry qui part pour Mgarr, le port d'arrivée à Gozo.

Gozo, île de 67 km², à 25 minutes de bateau de Malte, ne nous est, en réalité, pas inconnue ! Souvenons-nous d'Homère. Ce lieu plein de charme, avec des

sources fraîches, des vignes, des forêts de cèdres et de thuyas, enchantées par les oiseaux, peut être la presqu'île de Ceuta ou ...Gozo ! Si on se rapproche du centre de l'île, on arrive à Rabat. C'est la capitale. Certainement d'origine romaine, ses murs de défense sont renforcés par les Arabes à partir de 870. La présence arabe est marquée dans la langue maltaise, par exemple rabat signifie le faubourg, et dans des vêtements féminins : l'onella est une robe noire à col blanc avec un voile ample. Les maisons aux balcons fermés portent encore la trace de cette influence. D'autres balcons, désormais, sont juxtaposés sur une même façade. Seulement,

ils ont des fenêtres, évolution qui témoigne de la présence des chevaliers au XVI^e siècle. L'arrivée des chevaliers de l'ordre hospitalier de Malte a lieu à partir de 1530. Cette période a été agitée. Ainsi en 1551 toute la population de Gozo est déportée et emmenée en esclavage en Afrique du Nord. Les dirigeants de Gozo décident de renforcer les fortifications, étant donné que les razzias continuaient. La citadelle de Rabat a été construite entre les XVI^e et XVIII^e siècles. L'UNESCO a contribué à sa restauration. La cathédrale est remarquable avec le plafond de nef en trompe-l'œil d'A. Manuele de Messina (1739).



GOZO

La cour de justice actuelle se trouve dans l'ancien palais du gouverneur. Une promenade sur les murs permet d'avoir une vue à 360° de l'île. On distingue le réseau de communication en étoile à partir de la citadelle et puis « Trois collines » dit-on. S'il y en a plus, on ne les compte pas, l'œil est attiré par la Méditerranée ! Un autre fort connu a été édifié par le comte de Chambray. Longtemps ignoré, c'est désormais un quartier prisé de Mgarr ! Napoléon est venu à Gozo, mais ce sont les Anglais qui laissent la plus forte empreinte. Rabat devient Vittoria, déformation de Victoria, en 1897, à l'occasion du 60e anniversaire du règne de la reine d'Angleterre. La langue anglaise s'impose

avec le maltais. D'importantes découvertes ont lieu dès 1820 : au sud du village gozitain de Xaghra, des fouilles archéologiques ont mis à jour les temples de Ggantija, des structures en pierres levées de 8 mètres de haut datées de 3600 avant JC. Le site désormais protégé est encore l'objet de nombreuses questions. Aujourd'hui les Anglais sont partis. Même si Malte appartient au Commonwealth, les îles sont indépendantes depuis 1964. Gozo garde son originalité. Venez visiter la « République de Gozo » ! Certes l'île est isolée mais elle a des atouts. Venez apprécier la variété des paysages, l'éclat de la côte avec la Fenêtre d'Azur creusée par l'érosion à Dwejra. Pratiquez alors la

plongée dans un site de rêve. Vous préférerez peut-être aller voir Aïda, opéra qui est donné à Vittoria en octobre. Vous pouvez vous rendre dans les boutiques d'artisanat de bijoux en filigrane ou de dentelle au fuseau...

Avant de partir, dégustez un fenek! du lapin grillé. Venez, comme le font de nombreux Maltais, assister à l'une des nombreuses fêtes ou simplement vous reposer à Gozo, que l'on appelle ici « l'île de la joie ».

Chantal Desbrosse

Notre dernière journée vers les 3 cités Le lundi 12 septembre

La matinée est consacrée à la découverte des " Trois Cités " bordant le grand port au sud de La Valette. Il s'agit de Vittoriosa, Senglea et Cospicua dont le grand maître Cottoner fit fortifier les hauteurs face à la menace ottomane, à partir de 1670. La plus spectaculaire est la ville de Vittoriosa, 1ère capitale de l'île à partir de 1530, bastion aux fortifications les plus anciennes avec ses 3 entrées dont l'une s'appelle " Porte France. Les Chevaliers résidaient à leur arrivée dans des auberges en grand nombre sur l'île mais ici celle du 16ème siècle est remarquable par son aspect imposant. Nous

visitons le Palais de l'Inquisiteur qui a, durant 5 siècles, accueilli ces personnages de haut rang choisis par le Pape. Ces Inquisiteurs, sans doute quelque peu inquiétants, étaient des médiateurs entre les grands maîtres et les évêques. Deux de ces inquisiteurs deviendront Pape sous les noms d'Alexandre VII et d'Innocent XII.

Il était prévu de visiter l'église Saint Laurent mais nous n'avons pu voir que sa façade prometteuse, le sacristain chargé d'ouvrir les portes étant malade (fièvre de Malte?). Des petites et agréables ruelles ombragées nous ont ensuite conduits au Musée de la Marine.



Nous y découvrons en particulier des maquettes de bateaux de toutes les époques. Notre attention a été attirée sur celle du "Carrack" (1540), ce nom étant utilisé par les maltais pour désigner des voitures en fin de carrière. Nous terminons notre promenade à pied au port de plaisance où nous découvrons de magnifiques yachts, rien d'étonnant puisque la ville est jumelée avec...Saint-Tropez ! Le car nous attendait pour nous ramener une dernière fois à notre hôtel pour quitter définitivement notre guide "ange gardien" prénommée Joséphine...Après un moment de détente, un sympathique

apéritif nous réunissait à 18 h 30 à la piscine à débordement, avec vue sur la mer !

Après un échange de propos chaleureux, nous avons appris à lever un toast à la mode maltaise: Chacun ayant un verre à la main devait dans un synchronisme parfait le brandir en s'exclamant " c'est trop haut" puis "c'est trop bas " puis "c'est trop loin" pour finir par "c'est tout près"...

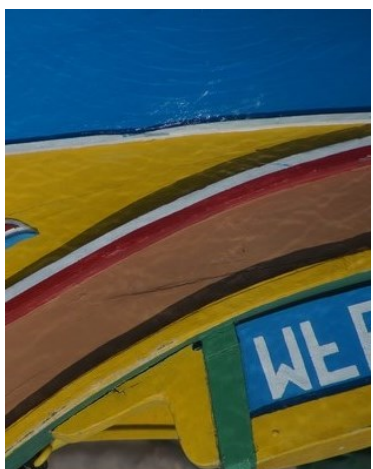
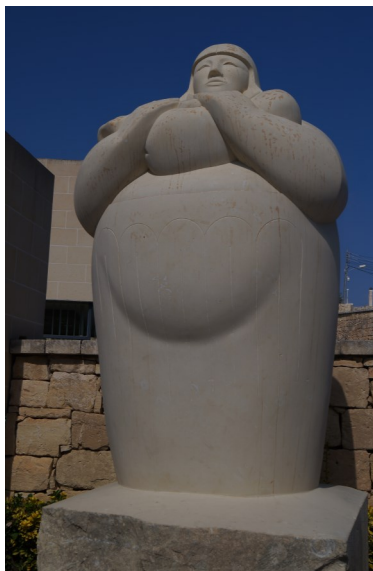
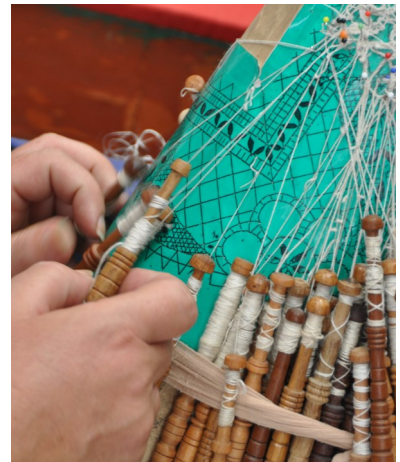
tout prêt à boire, bien sûr !

Michel Caquot

«Après un échange de propos chaleureux, nous avons appris à lever un toast à la mode maltaise »

Des images de rêve ...





«Chacun ayant un verre à la main devait dans un synchronisme parfait le brandir en s'exclamant " c'est trop haut" puis "c'est trop bas " puis "c'est trop loin" pour finir par "c'est tout près"... tout prêt à boire, bien sûr ! »



« Venez, comme le font les Maltais, assister à l'une des nombreuses fêtes ou simplement vous reposer à Gozo, que l'on appelle ici « l'île de la joie ».

